

Collection « Des univers perpendiculaires »

L'excursion insolite

9 secrets

Alexandre-Arnaud

L'excursion insolite

Alexandre-Arnaud

9 secrets

	secrets	code	page
Le vocabulaire de la ville Haute	1.1	v	3
Le Nuancier des Notes d'Appréciation Générale	1.3	v	4
Ce havre de paix que l'on nomme le soleil (définition complète)	2.2	i	5
La cité de sable	2.6	p	7
Un château Médiéjovial	2.6	p	11
Un charmant village	2.6	p	16
Le chocolat (définition complète)	3.6	i	19
Onanisme solitaire (définition complète)	3.8	i	21
Le Palais Verdoyant Central	3.8	p	24

infos

Le code à 2 chiffres représente l'identification de la partie du livre, puis celle du chapitre.
Il y a 3 parties par livre et 9 chapitres par partie.

Exemple: 1.1 signifie que le texte est à lire, lors de la lecture
du chapitre 1 de la partie 1 du livre.

Si vous le souhaitez, les lettres i, a, v et p vous indiquent en plus si la lecture doit se faire
lorsque c'est indiqué dans le roman (i), avant (a) ou pendant (p) le chapitre.

Ces 9 secrets sont ici classés par ordre de lecture. Ils sont classés par thème sur le site.

"Des mondes presque parfaits..."

Vous entrez à présent dans un monde, le mien, celui de mon enfance, de mes rêves, de ce que je souhaite tant que notre société soit un jour, simplement un peu meilleure qu'aujourd'hui.

Retrouvez-moi sur www.alexandre-arnaud.com pour suivre la sortie de mes romans, mes cahiers de tendance, mon univers, pour faire une pause tout simplement...

Bonne lecture.

Alexandre-Arnaud

Le vocabulaire de la ville Haute

Agent Officiel de Protection
Appartement Collectif de Correction
Assemblée des Hauts Divins
Auto-Boule à Sustentation
Blond à Pecs Galbés
Bois de Tanium Plaqué
Bois de Tanium Précieux
Brunette à Poitrine Activée
Bureau de Répartition des Tâches
Bureau des Nouveaux Monogrammes
Capsules de Protéines Gonflées
Capsules Energisantes à Avaler
Centre de Surveillance Automatique
Cérémonies Festivantes de Noël
Cigovignes
Complexe de Loisir Culturel
Contrôleurs Atmosphériques du Temps
Coup de Langue Accélérée
Dessert Lacté au Chocotella
Discothèque de Musique Silencieuse
Droïde Armé de Police
Droïde d'Accompagnement Domestique
Droïde d'Aide Ménagère
Droïde d'Alerte Danger
Droïde de Compensation Sexuel
Droïde de Fin de Vie
Droïde de Jeu pour Bambins
Droïde de la Garde Divine
Droïde de Maintenance Appliquée
Droïde de Sécurisation de Périmètre
Droïde Domestique de Massage
Droïde Médical de Vaccination
Droïdes de Circulation de la Voie
Droïdes de Maintenance des Jardins
Ecrans Protecteurs d'Intrusions
Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse
Encens Musical de Myrthe
Exurant
Fille aux Contours Élégants
Fille aux Formes Faciles

Gélules Anti-Maux
Gélules de Réveil Instantané
Grand Appartement de Communauté
Grande Cité des Fleurs
Grande Salle d'Audience
Lampe à Modulation de Matière
Liesse Collective d'Aliénation
Liesse de Fraternité Amicale
Lunelles
Marbre de Tanium Poli
Médaille de Contrôle de Vie
Mode Apesanteur de Repos
Mode de Vie Normale
Mono-Rail Jet
Neuf Soleils Artificiels
Nuancier des Notes d'Appréciation
Palais des Plaisirs Charnels
Palais Verdoyant Central
Paquetage de Survie Intronisé
Parties de Sexe Virtuel
Petits Pains au Chocotella
Pièce à Ingurgiter les Programmes
Pièce à Prendre les Repas
Pièce pour Prendre son Temps
Pilules Auto-Nettoyantes
Plastomère de Tanium Brossé
Rafraîchisseur de Couleur de Peau
Régulateurs de Lumière de Rue
Sable et Tanium Fondu
Sac de Repos Conditionné
Salles d'Accueil des Proches
Sphère Tridimensionnelle de Bord
Sphère Tridimensionnelle des Visions
Tanium d'Acier Brossé
Tanium de Plastique Emailé
Tanium de Roseaux Tressés
Tapis Grande Vitesse
Tours Organiques de l'Ouest
Trains à Ejection Rapide
Tube d'Élévation Translucide
Véhicules de Transport Automatiques

Le Nuancier des Notes d'Appréciation Générale – Intellectuelle & Sexuelle

Note	Teinte	Intellectuelle	Sexuelle
1	Blanc	Médaille de Classe Enfant	Non applicable
2	Blanc standard	Sait lire et compter	Non applicable
3	Jaune pâle	Médaille de Contrôle de Vie lorsque l'on atteint 1,10m	
4	Jaune standard	Étudie	Novice
5	Jaune foncé	Est ouvert d'esprit	Premiers émois
6	Vert pâle	S'intéresse	Fait preuve d'imagination
7	Vert standard	Un peu	Un peu
8	Vert foncé	Beaucoup	Beaucoup
9	Bleu pâle	S'exprime	Se débrouille
10	Bleu standard	Un peu	Un peu
11	Bleu foncé	Beaucoup	Beaucoup
12	Violet pâle	S'applique	Débroussaille
13	Violet standard	Un peu	Un peu
14	Violet foncé	Beaucoup	Beaucoup
15	Rose pâle	Brille	Embrase
16	Rose standard	Un peu	Un peu
17	Rose foncé	Beaucoup	Beaucoup
18	Rouge pâle	Luit	Excelle
19	Rouge standard	Un peu	Un peu
20	Rouge foncé	Beaucoup	Beaucoup
21	Marron pâle	Resplendit	Flamboie
22	Marron standard	Un peu	Un peu
23	Marron foncé	Beaucoup	Beaucoup
24	Gris pâle	Domine	Aura perdue
25	Gris standard	Maximum atteint	Couple, enfants
26	Or	Seulement pour les Divins	Non applicable
27	Gris glacé	Mort	Mort

Ce havre de paix qu'on nomme le soleil (définition complète)

Il est dit que par-deçà les plaisirs souvent rencontrés et parfois trouvés lors de l'acte sexuel, un seul moment peut se targuer et s'accommoder d'une telle jouissance : un moment de farniente avec le sieur Phébus !

Le corps est soigneusement disposé sur un transat au soleil. Un instant délicatement brisé afin de ne point trop souffrir de la chaleur mais permettant néanmoins de jouir des bienfaits de l'astre sur chaque muscle présenté à son regard. En effet, quoi de plus agréable si ce n'est le premier plaisir cité, que ce moment privilégié pendant lequel l'organisme s'éprend et se gorge de cette radieuse complaisance. Il n'en renaît que plus étiré, serein, gavé pour un temps, du bonheur de ressusciter à la vie, comme le printemps l'impose à la nature florissante.

Aussi, en compagnie du soleil, disposer le corps sur une chaise longue. Prévoir accoudoirs et repose-pied pour l'organisme. Sans oublier boissons odorantes et rafraîchissantes pour les papilles.

Très important à présent ! Ne jamais laisser personne gâcher ce délicat moment que seule la bise déjà convoquée peut se permettre, à la rigueur, d'enfreindre. Mais il ne faut tolérer personne d'autre pour une pleine dégustation sans retenue !

Ces incroyables moments de solitude – car tels devraient-ils être vécus – sont alors chauds, lascifs et sensuels.

Etrange, non ? Mais ce sont là et sans ambiguïté quelconque, des termes purement sexuels ; chaud, lascif, sensuel !

Chaud, comme le sexe, car comme lui, le soleil braise ses sujets de ses impulsifs et ardents faisceaux. Ils aiguissent alors tous leurs délicieux talents dans les moindres recoins du corps, qu'ils gagnent et agitent. Ils le suffoquent, l'impulsent, l'implorent à donner de petites allées et venues, de petites secousses communément appelées « Chair De Poule » et qui ébranlent en chacun, un court instant l'épine dorsale d'un bref mais intense moment glacial.

Lascif, pareillement au sexe. Le soleil gave et gorge la peau de cette sensation de bien être, comme les doigts de l'autre s'agitent et courent sans gêne à sa surface, précipitant le corps plus encore dans d'exquis petits sursauts d'extase, charmants et gais.

Sensuel, là encore. Pour l'appel qu'il provoque, qu'il donne aux sens du corps, l'invitant à s'abandonner au bonheur de soi-même. Ni pour l'autre, ni pour le couple, mais bien pour soi-même. Un étrange égocentrique moment de délectation et de douceur profonde pour tout le corps de l'individu qui sombre alors pour son soi intérieur, avec délices, intérêts et sans aucune retenue

La nécessité d'être à plusieurs n'est donc nullement de mise, voir sauvagement déplacée.

Il est alors de bon ton d'apprécier chaque instant comme un ultime moment d'allégresse.

Pourtant, ce plaisir éternel est à l'inverse de celui du sexe, un délice que l'on peut perpétrer toute sa vie.

Car lorsque l'indécemment carcan grisonnant de la vieillesse déplaisante a pris possession des corps, ce délice-là est encore à portée de main dès lors que le sieur Phébus se montre, tandis que celui du sexe s'est très vite évanoui avec le terne vernis de l'âme faciale.

Merci à ce havre de paix qu'on nomme le soleil !

FIN



La ville Haute

La cité de sable

Parfois le soir, après son travail, l'Homme au Paletot Vert regardait longuement le soleil se coucher. Le grand astre lui avait caressé la nuque tout l'après-midi.

Pendant un court instant, une dernière lueur incendiait le ciel tandis que l'astre rougeaud et fatigué lui aussi de sa journée de labeur disparaissait enfin derrière la montagne. Un point lumineux éblouissant que ne s'expliquait pas l'Homme au Paletot Vert.

La lueur se terminait par un joli poinçon violet...

La jeune femme et l'Homme au Paletot Vert étaient devenus proches comme ils ne l'avaient jamais été. Les circonstances, les conditions, les compagnons ! Rien ne l'avait encore permis.

Chaque soir, presque au même instant, le point lumineux.

L'Homme au Paletot Vert s'étonnait presque de son abstinence. Il s'en félicitait même. Dans la ville Haute, il devait souvent purger ses appétences sexuelles. Elles étaient très importantes. Et ce, même si c'était les filles qui invitaient !

L'Homme au Paletot Vert passa plusieurs soirées à tenter de percer le secret de la montagne, mais rien n'y fit.

Ici, à l'abri des autres et loin de la ville basse où rien n'incitait à l'amour et ne lui laissait aucune place, les sentiments profonds, la tendresse et la délicatesse s'épanchaient enfin entre eux.

Elle l'obsédait !

Et un soir, l'Homme au Paletot Vert aima la jeune femme comme jamais il n'avait aimé auparavant.

Elle le hantait !

Et la jeune femme se livra entièrement. Elle ne l'avait jamais fait auparavant !

Elle l'envoûtait !

Un matin, alors que le soleil venait à peine d'illuminer la plaine, l'Homme au Paletot Vert se décida. Il partirait quelques jours pour voir ce qui se trouvait de l'autre côté de la montagne, pour enfin percer le mystère de la lueur. Sans doute qu'une marche de trois ou quatre jours suffiraient pour l'atteindre.

Sa jeune femme souhaita l'accompagner, mais il préféra qu'elle reste avec quelques d'hommes pour veiller au campement et sur les autres femmes du groupe. Elle fut déçue, puis se résigna. L'Homme au Paletot Vert lui fit un baiser sur le front. Il la savait forte et courageuse.

Les femmes ont préparé des aliments. De la viande séchée, des légumes cuits, des fruits frais.

Sur le chemin vers la montagne, les arbres revêtent une jolie teinte rose. Les premières fleurs apparaissent sur les branches. Une brise, celle d'un printemps précoce, annonce la saison délicate. Celles des amours aussi ! L'Homme au Paletot Vert et sa jeune femme avaient d'ailleurs pris quelques libertés sur les saisons. Enfin, une nuit ou deux. Et l'allure leur allait si bien !

Elle regarda l'Homme au Paletot Vert et les compagnons s'éloigner. Ils pénétrèrent un massif forestier qui débutait près du campement de la maison. Elle les perdit de vue aussitôt.

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons savent que la marche sera dure. Ils partent en montagne. Et l'ascension de cette dernière semble rude, mais l'épreuve est bonne pour le moral de tous ! L'exercice,

l'éloignement des uns et l'attente des autres ravira tout le monde. C'est du moins ce qu'espère l'Homme au Paletot Vert.

Après une marche de trois jours, avec de courtes pauses en journées mais deux longues nuits de repos, l'Homme au Paletot Vert et les compagnons arrivent enfin au sommet de la montagne. Comme pour les récompenser de l'effort fourni, une surprise les y attend.

Comme posée sur un plateau, une large cité apparaît dans le soleil naissant qui peine à gravir la colline derrière eux.

Les compagnons le comprenaient et compatissaient ! Ils en avaient fait la triste expérience et connaissaient la sévérité de la pente.

Les compagnons regardaient l'étrange cité. Elle semblait construite en terre. Si fragile ! Elle donnait l'impression de pouvoir s'évaporer au moindre souffle de vent. Et que la pluie du ciel pourrait raviner sans précaution avant qu'ils ne puissent même la toucher ! Elle semblait à portée de main des compagnons.

Allaient-ils la souiller comme l'homme a pris l'habitude de le faire sans le moindre étonnement, ni remords.

Enfin, après maints détours, pendant lesquels les compagnons perdent plusieurs fois la cité de vue, elle surgit. Elle leur apparaît belle. Et dans le couchant, l'Homme au Paletot Vert comprend la lueur. La cité, tout emplit de la lumière du jour rejette le soir venu, le trop plein de soleil perçu de la journée. Ils se posent à son orée. Ils observent un long silence. Ils regardent. Ils apprécient. Le spectacle est féérique. Il ne semble être donné que pour eux ! Grandiose, il apaise les compagnons fatigués et récompense les sans-abri de la nuit qui survient. L'un d'eux prépare un feu. Un autre y fait rôtir un animal à grandes oreilles attrapé sur le chemin. Ils s'attablent tout en mirant le baisser de rideau final de la nature. Quelle représentation extraordinaire !

L'Homme au Paletot Vert est heureux de voir les compagnons se prendre au jeu de la beauté des choses simples...

Les compagnons s'endorment ainsi, non loin de la cité de sable, comme ils l'ont déjà surnommé. Et le sobriquet dont ils l'ont affublé lui va comme un gant. Ils ne tarderont pas à le savoir !

La nuit est douce, le ciel clair, l'atmosphère tiède. Une nuit parfaite de printemps sous une nuée d'étoiles étincelantes. L'Homme au Paletot Vert regarde le ciel et imagine tant de choses, comme à son habitude !

Eveillés par l'Homme au Paletot Vert qui ne tient plus en place et n'a pas dormi beaucoup, les compagnons brusquement forcés de se lever grommellent entre eux en maudissant presque leur bourreau. Mais l'Homme au Paletot Vert s'en fiche. Il veut voir, toucher, humer la cité. Il est déjà parti. Les compagnons sont à la traîne, mais peu lui importe. Elle est là, enfin. Tandis qu'il court à elle, il se revoit gosse. Il est pareil, il n'a pas changé. Il voulait toujours tout, tout de suite, sans la moindre condition. Des caprices en tout genre, il en avait fait beaucoup. A sa mère, comme à son père. Comme il regrettait aujourd'hui !

Pourtant, les remords du passé ne durent jamais longtemps lorsqu'une nouvelle tentation est à portée de main !

Et là, il ne faisait de tort à personne, aussi était-il bien décidé à savourer l'instant sans plus attendre. Il retrouvait le petit égoïste de son enfance. Il l'aimait bien celui-là ! L'Homme au Paletot Vert appréciait ces quelques pulsions refoulées d'adolescent. Jamais il n'avait pu vivre certaines d'entre elles dans la ville Haute où des endroits comme celui-ci n'existaient pas. Deux ou trois réminiscences de séries qu'il admirait dans les des Emissions pour l'Amusement de la Jeunesse que diffusait la Sphère Tridimensionnelle des Visions dans la Pièce à Ingurgiter les Programmes de l'appartement de ses parents et déjà, il trottinait d'impatience de découvrir les secrets que devait immanquablement cacher la cité de sable. Pourtant, il n'y avait rien de vraiment cavalier, étrange ou mystérieux dans cette quête-ci.

Mais l'âme se contente de ce qu'elle trouve sur son chemin !

Voici enfin la cité de sable, elle s'élève devant l'Homme au Paletot Vert. Une dame belle et gracieuse dans un écrin de roche précieuse. L'Homme au Paletot Vert ne bouge plus. Il s'est ravisé. Il n'ose plus y pénétrer seul. Il est venu avec les compagnons. Il ne peut déceimment se jeter dans son antre sans eux.

Les compagnons l'ont enfin rejoint. Ils s'arrêtent eux aussi devant la magnificence de la cité qui par le passé, a sûrement dû régner sur ces colonies. Sa splendeur n'en fait aucun doute. Ils se regardent et se demandent s'il leur est permis de pénétrer ce qui ressemble étrangement à un sanctuaire d'un autre âge, un palais de gouvernement, une retraite supérieure pour divinités oubliées.

Ils avancent ensemble. L'arche qui ouvre la cité de sable est ornée. On ne distingue plus le dessin originel, mais il paraît inquiétant. Du moins, c'est ainsi que certains l'interprètent. D'autres y perçoivent plus simplement une bannière et l'Homme au Paletot Vert préfère y voir un bienvenu salutaire. Ils passent sous l'arche. Un souffle de poussière les balaye un instant. Puis dans un élan de sympathie, le soleil fait son apparition. La cité de sable est posée dans une cuvette elle-même au centre d'un haut plateau. Le soleil ne lui rend pas visite très souvent, ni très longtemps! L'Homme au Paletot Vert se retourne. Il se gonfle la poitrine. Il apprécie pleinement que l'astre se joigne à eux pour les fouilles. Il se trouve soudainement galvanisé. Les compagnons aussi. Les plus craintifs se reprennent même à sourire. Pourtant, dans les recoins, dans les trous béants, dans les ruelles, la fièvre gronde, monte et se prépare à l'assaut.

Par endroits, et comme si d'anciennes musiques avaient laissé quelques notes flottées à l'attention d'éventuels visiteurs, d'étranges sensations harmonieuses parviennent aux compagnons. L'Homme au Paletot Vert les rassure. Les ruelles désertes, les maisons abandonnées, les toitures délabrées, tout fomente des mélopées à leurs oreilles. Le vent n'est certes pas indifférent à jouer des tours comme il aime tant. Quel magicien ! N'est-il pas l'instigateur de tant de bruits ? L'Homme au Paletot Vert le croit. Il veut le croire et leur confirme. Il continue d'avancer sans plus attendre, las de rassurer ce peuple timoré.

L'Homme au Paletot Vert observe les murs, touche, admire. Il trotte devant, sans prêter attention ! Les compagnons vont et viennent dans les ruelles, entrent dans les maisons, prennent ce qu'ils trouvent et repartent gaiement.

Lorsqu'il se retourne enfin, l'Homme au Paletot Vert dessine une moue désabusée, tout en en agitant les mains et le corps à l'encontre des compagnons.

L'air devient soudainement lourd. Il y a comme un arrière-goût de passé barbare qui chauffe les esprits. Le soleil est visible parfois par les trouées dans les ruelles, dans les maisons, dans les toitures. Celui qui a validé cette expédition semble à présent s'en prendre à eux, leur reprocher cette intrusion. Il darde tout son être sur ces pauvres âmes solitaires à la recherche de passé et de trésors camouflés.

L'homme aime glaner, chiner, découvrir ce que d'autres ont construit.

Petit à petit, en douceur, sans grand bruit, mais dans un semblant d'éternuement, le phénomène recommence. Il se rapproche. Il se rapproche de l'Homme au Paletot Vert. Il se rapproche des compagnons. Il encercle. Il encercle l'Homme au Paletot Vert. Il encercle les compagnons.

Certains hésitent un peu, d'autres paniquent déjà. L'Homme au Paletot Vert est calme. Il lève le visage vers le ciel. Le soleil enflamme plus encore les têtes enflammées, les esprits affamés, les âmes exaltées.

Un autre éternuement vient de se produire. Plus exactement, il s'agit d'un souffle. Il se rapproche, il est sur eux.

Soudainement, l'Homme au Paletot Vert comprend. Enfin ! Mais il est déjà trop tard. La cité s'effondre.

- Courez à l'abri, crie l'Homme au Paletot Vert. Il ne pourra en dire plus. Les compagnons qui sont proches de lui ont compris. Car ils ont vu l'expression de son visage changer en un instant. Ils ont le temps de se cacher la bouche, les narines, les yeux. Se coucher, se protéger et laisser passer.

Les autres, malheureusement, ne comprennent pas ce qui arrive. Ils subissent le sort de la cité. Ils n'ont pas eu la chance d'entendre ! Ils tentent une fuite inutile. Ensevelis sous le sable qui se faufile partout, il leur est impossible de survivre. La cité a disparu, balayée par ce souffle rauque étrange et insolent.

Les rescapés, choqués mais indemnes, sortent du gigantesque bac à sable qui recouvre entièrement le plateau à présent. Ils s'en éloignent sans plus attendre. L'Homme au Paletot Vert demande dans un murmure fatigué un instant de recueillement pour les compagnons décédés.

Mais les survivants n'ont pas la gaieté de s'éterniser plus en avant. Après la courte pause pour les victimes, tous reprennent le chemin du retour. Marchant le dernier, l'Homme au Paletot Vert sent quelques larmes lui fendre les yeux. Elles dessinent des sillons sur le sable encore collé sur ses joues. Les compagnons avalent les mètres comme s'il s'agissait d'une descente. Il faut s'éloigner de cet endroit maudit. Ils n'ont que cette idée en tête. Ils ne pensent à rien d'autre. Ils ne le peuvent pas !

Les compagnons ont déjà disparu derrière le col qui marque le début de la descente de l'autre côté, dans la vallée qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Arrivé lui aussi au col, l'Homme au Paletot Vert s'arrête et se retourne. Il regarde le plateau. Il ne reste plus rien de la jolie cité hormis un impressionnant tas de sable. Elle portait bien son nom. Du sable, elle fut bâtie et au sable, elle fut rendue.

L'Homme au Paletot Vert refusait d'en prendre la responsabilité.

Pourtant, l'homme a pour fâcheuse habitude de considérer ce qu'il découvre comme lui appartenant.

L'Homme au Paletot Vert imagina volontiers ses compagnons se servir dans les maisons, comme ils le faisaient dans la ville basse. Si c'est à personne, alors c'est à moi. Quelle loi ! Mais était-ce seulement cela qui avait provoqué la disparition complète de la cité ? Pour lui, la chose n'avait pas de sens, ses croyances en la science étaient plus grandes. Elle lui expliquerait sans doute un jour le phénomène. Tout avait une signification. C'est ce qu'il avait toujours appris !

A son tour, l'Homme au Paletot Vert se détourna et disparu derrière la colline.

Une tempête de sable, la première, annonçait déjà la fin du printemps. La belle saison se profilait à l'horizon. Le cyclone allait-il tout emporter sur son passage ? L'Homme au Paletot Vert pensa à la cité de sable. La tempête ne l'aurait pas épargné. Il se sentit moins coupable !

Sous le soleil couchant, la cité de sable est belle et resplendissante. Une dame belle et gracieuse dans un écrin de roche précieuse.

Une belle dame intouchable à la robe violette...

FIN

Un château Médiéjovial

Ce fut comme dans un rêve ! Un château Médiéjovial apparut soudainement. Un bâtiment à neuf faces. Le Palais Verdoyant Central, aussi, avait neuf faces ! L'Homme au Paletot Vert nota la ressemblance des demeures. Etrange. L'une si vieille, l'autre si contemporaine. Pourtant identiques ! Sans doute encore un palais pour Hauts Divins. Presque d'une autre époque ou d'une autre planète. L'idée le séduit, il n'aurait pu dire pourquoi !

Le château Médiéjovial avait eu les pieds dans l'eau fort longtemps. Des traces de limon subsistaient encore et une épaisse ligne noirâtre courrait le long du château, juste en dessous du pont-levis.

D'étranges animaux coiffaient chaque fenêtre éventrée et dont seuls quelques étoffes de rideaux badinaient encore avec le courant des alizés. Les animaux avaient des têtes insolites et le temps aidant, elles étaient devenues hideuses, effrayantes, affreuses.

Le château Médiéjovial était habillé de nombreuses autres bizarreries telles ces langues surnoises qui sortaient à plusieurs endroits de la paroi, qui avaient dû en leur temps, servir de grandes œuvres ou d'obscurs desseins mais qui entretenaient aujourd'hui bien des mystères.

Le château Médiéjovial portait deux couleurs. La partie la plus basse ainsi que l'encadrement des fenêtres affichaient la jolie couleur prédominante de la petite planète ! L'autre partie, la plus élevée, était claire, d'un beige remarquablement conservé pour l'état général du bâtiment.

L'Homme au Paletot Vert et les compagnons restèrent confondus de tant d'arabesques et florilèges dans la pierre beige.

Le château Médiéjovial semblait sage, endormi, attendant patiemment qu'on le réveille et le bouscule un peu. Sans doute avait-il agréablement vécu sa jeunesse dorée. Malgré son âge apparent, il avait l'air heureux de la retraite affirmée. Il apparaissait baigné d'une certaine liesse et ravi de voir des visiteurs de l'autre monde venir à lui. Ses façades, certes abîmées, n'en laissant pas moins transparaître une agréable joie de vivre. Un drôle de phénomène que ce château-là.

Lorsque les compagnons furent à quelques mètres de l'entrée, sa façade les accueillit dans un splendide éclat de teintes violines. En effet, un ciel de traîne rose, mauve et cendré, celui d'une paisible fin de journée se reflétait sur quelques morceaux de vitres restants.

Les compagnons décidèrent d'entrer. Ils avaient besoin d'un abri pour la nuit. Elle s'annonçait déjà.

Le château Médiéjovial qui donnait une imposante stature aux premières constatations qu'on pouvait en faire depuis l'extérieur, cachait en vérité une cour intérieure qui en réduisait grandement la surface habitable. Néanmoins, un petit village y aurait pu trouver refuge et les compagnons étaient bien moins nombreux que cela !

Ils trouvèrent au second une grande pièce qui les accueillit tous. Elle les protégerait du froid et de l'humidité du premier étage. Car le niveau inférieur baignait lui dans une humidité à peine latente qui inquiéta l'Homme au Paletot Vert. Il se demandait si les eaux n'envahissaient pas régulièrement les pièces du bas. Tout l'étage s'était gâté par le passage d'un fluide quelconque et rien ne subsistait de ce qui fut sans doute, par le passé, des pièces bien agréables.

Le repos fut plaisant. Même pour l'Homme au Paletot Vert qui rêva beaucoup cette nuit-là. Le lieu s'y prêtant bien sûr énormément. Il imaginait déjà le château Médiéjovial pris au piège par les eaux glaciales des rivières environnantes. Pris au piège, eux aussi !

La première journée au château vient de s'écouler.

Il a recouvré sa jeunesse. Une jeunesse éternelle pour qui la voyait. Les fêtes splendides, la bouche excellente, le vin sirupeux ! Des joutes aux chants sacrés, des dîners festoyant aux chasses à courre, des spectacles flamboyants aux guerres incessantes.

Le château Médiéjovial retrouvait sa splendeur passée. Et sur une petite planète qui ressemblait à une île perdue au sein de l'océan de la vie, les journées d'alors retrouvaient une certaine grandeur d'âme à la lueur des candélabres, des valets en service et des chiens en laisse près du feu.

Et la cour, celle des rois, s'animait en pompes, parades et musiques ! Très royalement, un berceau de couleurs pour des vies peu communes, des étoffes précieuses et des invités extraordinaires !

Le château Médiéjovial guidait ses gens dans la démesure de l'action des chevaliers et damoiselles de bonne famille et fortune. Seules les apparences, les circonstances et les préséances ne triomphaient pour ces gens-là. Tandis que ce n'étaient que disettes, épidémies et désolation pour les autres.

Les compagnons se sont déjà rendormis, c'est la seconde nuit. Il est tard. L'Homme au Paletot Vert regarde le ciel par une grande fenêtre abîmée. Parfois, une petite boule blanchâtre traverse les cieux. Puis une autre boule, grisâtre celle-ci, esquisse à son tour une traînée dans le ciel noirâtre.

L'Homme au Paletot Vert a décidé de visiter les lieux. Il ne trouve pas le sommeil. Il s'éclipse discrètement. Il descend au rez-de-chaussée. La terrible odeur d'humidité est bien présente, bien marquée. Il déambule dans les pièces praticables. La construction est sommaire, mais bien accomplie. Le temps aura du mal à la faire tomber.

Dans une pièce, l'Homme au Paletot Vert s'approche d'un mur. Quelque chose a attiré son regard. Une ondulation anormale du mur. Il remarque des inscriptions en partie ravagée derrière le linceul marécageux déposé par les limons. Il les effleure du bout des doigts. Les inscriptions courent tout autour de la pièce, à hauteur de main pour l'homme. Mais l'eau a fait son œuvre. Si les signes avaient un jour signifié quelque chose, ils étaient illisibles à présent. Et puis, si ces derniers étaient encore compréhensibles, l'Homme au Paletot Vert aurait-il su les lire ?

Au moment de repartir, il lui sembla qu'une porte épaisse se dissimulait derrière des panneaux de bois en mauvais état. Il approcha. Il bougea les panneaux. Une porte était bien là. Tapie, secrète, mystérieuse. L'affaire serait longue à démêler. Les gravats qui obstruaient l'entrée étaient lourds. Il décida de voir ce qu'il pouvait faire seul. Il commença par les plus petits. Il s'attaqua ensuite aux gravats de taille moyenne. Bientôt, il ne restait plus que les grosses poutres effondrées du plafond. Leur densité parlait d'elles-mêmes. Il tenta. Bien sûr ! Mais c'était impossible. L'Homme au Paletot Vert aimait tout essayer par lui-même. Non pour prouver ses capacités envers les autres, plutôt pour ne pas les déranger ! Il se devait d'essayer. Tout le temps. Et même s'il devait se faire mal, peu importe, il le faisait tout de même.

Pourtant, cette fois-ci, il lui sembla que la tâche serait insolvable à lui seul. Il se résigna à appeler quelques compagnons à la rescousse. Il n'eut pas à le faire. L'un d'eux, un jeune garçon, le regardait faire depuis un certain temps. Lorsque l'Homme au Paletot Vert s'en aperçut, il se trouva bête de ne pas l'avoir remarqué plutôt et l'interpella sans ménagement !

- Et toi, viens donc m'aider au lieu de me regarder à m'essouffler comme un Droïde de Jeu pour Bambins qui ne parvient pas à maîtriser les diabolins dont il s'occupe et qui...

L'Homme au Paletot Vert s'interrompt. Le jeune garçon qui ne peut saisir l'insinuation le regarde avec des yeux éberlués.

- Alors, tu t'amènes ? Lui lance l'Homme au Paletot Vert.

Le jeune garçon ne semblait guère enclin à l'ouvrage de si bonne heure. Il aurait dû rester coucher. La prochaine fois, c'est ce qu'il ferait. Cependant, il était trop tard. Le jeune garçon n'avait jamais approché de si près l'Homme au Paletot Vert. A la dérobee, rapidement, détournant les yeux au moindre regard échangé avec l'Homme au Paletot Vert, il observait le Violet pâle de sa peau. L'Homme au Paletot Vert le savait. Tous les compagnons l'avaient fait un jour ou l'autre. Il n'en voulait pas au jeune garçon qui avait, lui, l'excuse de la curiosité ; celle de la jeunesse. Et ce n'était pas sans lui rappeler la sienne !

- Bon, tu vas m'aider à déplacer cette poutre. Il faut faire très attention à celles-ci. En tirant cette poutre à nous, toutes les autres risquent de tomber. D'accord ?

Le jeune garçon hoche la tête en guise d'accord. Les deux hommes travaillent ensemble au dégagement du passage. Pas un autre mot n'est échangé. Ils préfèrent garder leurs forces pour l'action. Et des forces, il leur en faut pour vaincre les énormes poutres dont la taille ne trompe pas sur le poids. Puis, sans vraiment s'en apercevoir tant le travail à deux est rapide et moins ennuyeux, ils se trouvent face à une large porte dont la hauteur n'était pas très élevée.

L'Homme au Paletot Vert et le jeune garçon se regardent. Ils échangent un sourire. La tâche est accomplie. La porte était là. Prête à être ouverte.

- Je peux venir avec vous ? Demande le jeune garçon.
- Tu as participé autant que moi à cette découverte. Je te suis. Mais sois prudent ! On ne sait pas ce qu'il y a de l'autre côté.

Le jeune garçon hésite. Le visage chantant qu'il a arboré pendant le travail vient de changer. Il se crispe, se modèle puis se glace.

- Tu préfères que je passe en premier ? Interroge l'Homme au Paletot Vert qui comprend le malaise du jeune garçon.

Mais le jeune garçon ne peut tolérer qu'on parle de lui en faibles termes. Il hoche là encore la tête, mais négativement cette fois. Il avance. Il descend les deux marches. Le jeune garçon pousse le bois patiné de la porte. Mais elle ne bouge pas. Il réessaye. Mais il n'a pas plus de succès. L'Homme au Paletot Vert s'approche. Il se positionne pour donner à son corps toutes les forces qu'il pourra y puiser. Il indique au jeune garçon de pousser en même temps que lui. La porte cède brusquement et les gonds aussi. Ils n'ont pas résisté à la pression. Elle entraîne les deux hommes sur le sol. Ils s'affalent dans une épaisse poussière. Ils doivent attendre longtemps que la poussière retombe afin de voir quelque chose. La pièce est ovale. De grandes vitres permettent à la lumière du jour naissant de pénétrer. La pièce en est déjà baignée. Et lorsque la poussière disparaît, les deux hommes découvrent son secret.

Deux longs réceptacles rectangulaires taillés à même la pierre siègent toute la pièce. Les deux hommes se séparent. Chacun explore un côté. Sur le mur, des inscriptions semblables à celles trouvées sur les murs de la pièce s'affichent. Elles sont en meilleur état de conservation. L'Homme au Paletot Vert les suit longtemps des doigts. Il tourne ainsi tout autour des deux réceptacles situés au centre de la pièce.

Il croise le regard du jeune garçon qui regarde intensément les réceptacles. Ils sont imposants, solennels, forcément inquiétants. Les deux hommes n'ont pas échangé un mot depuis leur entrée. L'endroit ne s'y prête pas !

Dans l'axe de la lumière qui éclaire le sol, L'Homme au Paletot Vert s'est aperçu que les inscriptions sont partout. Il les avait vus sur les murs, mais il y en avait aussi sur le sol et sur les deux boîtes.

Puis l'Homme au Paletot Vert se rendit compte d'une autre chose. Les inscriptions étaient identiques. Partout, une seule fresque revenait encore, encore et encore. Inlassablement, il s'agissait de la même fresque qui était réécrite. Et nulle part, il ne manquait l'un de ses objets ! Un grand cercle, un petit cercle, une vague épaisse, des traits verticaux entrecoupés puis un dernier cercle, légèrement plus petit que le second. Ensuite, s'étaient une série de signes qui pouvait être une écriture.

De son côté, le jeune garçon décidément très intrigué par les deux réceptacles, les auscultait de toutes parts. Et l'envie grandissante de soulever l'un des couvercles ne pouvait plus attendre.

Une écriture fine, légère, arrondie. Une écriture obscure. L'Homme au Paletot Vert ne pouvait pas la déchiffrer !

Il commençait depuis quelques instants, à pousser l'un d'eux. Il les avait testés et l'un semblait plus enclin à s'ouvrir que l'autre.

L'Homme au Paletot Vert tournait toujours. Il regardait les écritures. Il se concentrait sur celles-ci. Sur le message certain qu'elles contenaient.

Le jeune garçon poussait de tout son corps d'adolescent le couvercle qui bougeait. Lentement.

L'Homme au Paletot Vert tentait de se concentrer sur les premiers sigles. Les cercles, l'espèce de vague et les traits verticaux.

Lentement.

A quoi correspondaient-ils ?

Lentement.

L'Homme au Paletot Vert ne comprenait pas !

Lentement.

Etait-ce une énigme ?

Lentement.

Un grand cercle, un petit cercle...

Lentement.

...une vague épaisse, des traits verticaux entrecoupés...

Lentement.

...puis un dernier cercle, légèrement plus petit que le second...

Lentement.

L'Homme au Paletot Vert a sursauté. Il a senti son cœur explosé ! Un bruit épouvantable vient de se produire dans son dos. Il a fermé les yeux. Un instant, il a cru sa dernière heure venue ! Il se retourne. Le jeune garçon a réussi à faire glisser l'un des couvercles qui en tombant à terre s'est brisé. Le couvercle s'est répandu sur le sol en un millier de larmes de pierres.

Suite à la chute du lourd couvercle, le jeune garçon est penché sur le réceptacle lorsque l'Homme au Paletot Vert se retourne. Le jeune garçon s'en détache rapidement.

L'Homme au Paletot Vert se remet de ses émotions. Il s'approche du jeune garçon et lui demande si tout va bien. Il lui répond que oui. Dans le réceptacle ouvert, un corps repose. Un corps qui n'est plus qu'un long squelette blanc tigré. L'Homme au Paletot Vert, qui n'avait jamais vu de cadavre, trouve la chose déplaisante. Il s'en éloigne rapidement. La trouvaille est si loin de sa douce teinte Violet pâle. Si loin de sa ville Haute. Si loin de la propreté qu'on lui a toujours enseignée. Oui, de temps à autre, les atavismes s'en reviennent au galop !

Au contraire de l'Homme au Paletot Vert, le jeune garçon, trouve la découverte plutôt amusante.

Attirés par le bruit qui a ébranlé le château Médiéjovial tout entier, les compagnons ont accouru. Ils s'engouffrent dans la petite pièce et découvrent avec stupeur l'étrange lieu.

Dans le réceptacle, des objets de toutes sortes accompagnent le corps. Le jeune garçon est déjà en train de se servir. Et les compagnons ne vont pas tarder à faire de même.

L'homme, comme toujours, se sert...

L'Homme au Paletot Vert se mit à sourire à sa jeune femme qui semblait s'inquiéter pour sa personne. Sans une parole, d'un simple regard, il avait le pouvoir d'apaiser ses craintes. Il se retourna sur la scène. Les uns se travestissaient déjà avec les parures trouvées dans les réceptacles. Et les autres regardaient, riaient, se moquaient. L'Homme au Paletot Vert laissa les compagnons qui s'attaquaient déjà à l'autre objet. Il posa un bras sur la nuque de sa jeune femme. Ils retournèrent tous deux vers les étages supérieurs.

L'Homme au Paletot Vert retournera quelques fois dans la pièce afin de tenter de percer le mystère des inscriptions. Mais cette tâche s'avéra impossible.

Qui étaient les hommes responsables de ces constructions ? Où étaient-ils à présent ? Pourquoi ces dessins ?

Un jour, l'Homme au Paletot Vert décida que les compagnons devaient abandonner le joli château Médiéjovial. A regret pour certains, par nécessité pour beaucoup.

Le danger qui rôdait, était, comme l'eau du rez-de-chaussée, trop présente dans ces murs épais. Car si la figure était agréable, joyeuse et douce, le château Médiéjovial n'en cachait pas moins le lourd secret de sa perte.

L'Homme au Paletot Vert espérait simplement que le reste de la petite planète ne subirait pas un jour le même triste sort !

FIN

Un charmant village

Les compagnons arrivèrent au faîte d'une avancée. Une gorge magnifique se découvrit en dessous. Aucune route ne semblait y mener. Sur la droite, un village apparut.

Les compagnons regardaient les jolies maisons noyées dans l'écrin de verdure. Une retraite agréable !

La végétation semblait à l'aise et les maisons acceptaient cette dernière avec délices. Le village semblait si mignon, que l'Homme au Paletot Vert ne pouvait s'empêcher de le regarder avec admiration. Il décida de s'y rendre. Deux compagnons l'accompagnèrent. Les autres feraient une halte en attendant leurs retours. L'Homme au Paletot Vert trouvait le village très petit. Même de loin, les maisons semblaient vraiment petites ! Les trois hommes descendirent la pente raide et naturelle de la montagne qui conduisait, à travers fourrés et broussailles, au village. Et l'Homme au Paletot Vert avait raison.

Le village était étrangement minuscule. Toutes les maisons étaient de tailles réduites. En fait, en observant ça et là le travail des hommes, l'Homme au Paletot Vert s'aperçut que tout était de taille réduite. Les maisons, les ustensiles qui traînaient dans les ruelles et jusqu'à la vie elle-même.

L'Homme au Paletot Vert se demandait si cette réduction était naturelle. Est-ce que des gens si petits pouvaient exister ?

Il se reprit. Bien sûr. Tout pouvait exister ! Son conditionnement et son éducation dans la ville Haute lui paralysaient les idées, lui bloquaient les pensées et plus tragiquement, l'empêchaient simplement d'accepter toute chose étrange à son univers comme pouvant être naturelle. Pourtant...

L'Homme au Paletot Vert entra dans une maison. Il devait se tenir voûté la plupart du temps, et ce, même dans les pièces principales des bâtisses.

Le village était désert. L'Homme au Paletot Vert et les compagnons le savaient depuis le haut de la colline. Ils ne pouvaient que confirmer le fait. Une force semblait avoir poussé les habitants à fuir. Dans les maisons, l'Homme au Paletot Vert vit la précipitation, la hâte du départ, l'abandon de tout ce qui est cher au cœur. L'Homme au Paletot Vert vit la nécessité de s'en aller afin de préserver les vies.

Sans doute une dure décision ! Cependant, les avait-elle préservés ? Et où étaient ces habitants à présent ?

La nature entrait partout, s'était installée et avait pris possession des lieux sans l'accord des anciens propriétaires. Elle n'en avait pas besoin. Elle s'engageait naturellement partout, sur les murs, les toits et à l'intérieur des demeures.

Les maisons étaient coquettes. Les murs arboraient des marrons foncés que le vert de la nature habillait et mariait avec goût. Les toits étaient faits de branchages serrés et tressés qui donnaient un aspect très naturel à l'ensemble. Si opposé des habitations translucides, travaillées et dessinées de la ville Haute !

Ici, La nature se ne heurtait pas à l'homme.

Bien sûr, l'Homme au Paletot Vert avait réalisé depuis longtemps que les lieux ne pouvaient les accueillir. Mais ce n'était pas tant la taille des lieux qui posait problème ! L'Homme au Paletot Vert souhaitait respecter l'endroit. Et puis, la fuite de ces gens l'inquiétait bien davantage.

La nature demeurait ici à présent. A la place des hommes et c'était bien ainsi !

L'Homme au Paletot Vert et les deux compagnons qui l'accompagnaient, remontèrent vers le groupe. Ils décidèrent néanmoins de profiter des habitations quelques jours. Les femmes pourraient se reposer, les enfants jouer, et les hommes se poser.

Une petite meute de chiens ; des bâtards noirs et blancs, traîne autour du campement que les compagnons ont établi près du petit village.

En quelques jours, l'un d'eux, plus particulièrement une petite femelle courte sur pattes, agile d'esprit et vif de sang, s'est prise d'affection pour l'Homme au Paletot Vert. Ne connaissant des animaux que ceux qu'il a croisés dans la ville basse, l'Homme au Paletot Vert la rejette. Une fois, deux fois, trois fois...

Mais comme toujours, les chiens, même battus, reviennent à leur premier amour. Ils quêtent sans cesse l'affection des hommes car leur fidélité est sans faille. Il est étrange de penser que sur ce point précis, les chiens sont immensément supérieurs aux humains !

Aussi, la petite chienne ne renonçait pas. Elle revenait à la charge, encore et encore. Sans se lasser ! Sans être brutal, l'Homme au Paletot Vert la renvoyait simplement. Et puis, un jour, la petite chienne ne vint plus.

L'Homme au Paletot Vert, sans la savoir, l'avait finalement adopté. Il partit à sa recherche. Il trouva aisément la meute de chiens qui campait derrière le petit village, dans un repli que fait un talus à un endroit du terrain. Il approcha doucement. Les chiens avaient une fois ou deux aider les compagnons à rabattre les animaux chassés. Ils n'étaient pas pour autant domestiqués et les crocs de certains ne donnaient pas envie à l'Homme au Paletot Vert de s'en approcher pour vérifier. Certains chiens braillaient, d'autres jouaient et d'autres encore dormaient. Il aperçut la petite chienne. Il l'appela. Elle redressa la tête. Elle se leva sur ses pattes avant, mais resta assise sur son arrière-train. L'Homme au Paletot Vert l'appela encore. Mais la petite chienne ne bougeait pas. Certains chiens commençaient à grogner. Il l'appela une seconde fois. Elle hésitait encore à venir, puis au troisième appel, elle s'élança. Elle fut sur lui avant qu'il ne s'en rende compte.

Dès lors, la petite chienne ne le quitta plus. Elle le suivit longtemps même après le départ des compagnons du petit village.

Pourtant, un jour, elle disparut. Sans doute avait-elle regagné le petit village. Oui, l'Homme au Paletot Vert préféra penser que c'est ce choix qu'elle avait fait et pas autre chose !

L'Homme au Paletot Vert pleura toute son âme. Jamais il n'aurait pu imaginer un instant se voir ainsi bouleverser pour un si petit objet. Personne n'avait pu décrocher un pareil attachement de l'Homme au Paletot Vert de la sorte, auparavant. L'animal avait simplement créé ce qu'il n'avait jamais été à même de concevoir ; l'ouverture de son esprit pour la vie extérieure à la sienne. Il se promit de tenter de faire mieux avec les compagnons.

Pour changer le monde, il fallait d'abord qu'il change lui-même !

La marche n'était pas finie, le but de leur voyage pas encore atteint. Quelque chose d'autre devait les attendre ailleurs qu'ici...

Les compagnons se remirent en marche.

Un charmant village ! Pensa très fort l'Homme au Paletot Vert. Oui, charmant !

FIN



La nature

Le chocolat (définition complète)

Une matière chocolatée...

Dure et épicée. Savoureuse et poivrée. Noire et musclée. Troublante et passionnée. Tendre et frappée. Fragile et cendrée. Délicate et pimentée. Amère et parfumée. Fondante et musquée. Inoubliable et sucrée. Magique et marbrée. Mystérieuse et troublée. Crémeuse et satinée. Confite et glacée.

Des parfums cacaotés...

Girofles et citronnés. Beurre et salé. Noisettes et café. Basilique et mentholés. Banane et sucré. Sauge et Grand-Marnier. Gingembre et laitier. Rhum et orangés. Châtaigne et thé. Cumin et vanillés. Cannelle et caramélisés. Amandes et meringués. Whisky et pralinés. Chantilly et...

Le chocolat est l'essence même du luxe nacré du palais. Et pour l'esprit en bouche que voilà, voici quelques noms délicats de somptueux mets aux parfums plus charmeurs, plus enchanteurs, plus évocateurs les uns que les autres...

Des truffes, des macarons, des soupes, des tuiles, des bavaoises, des poires, des crèmes, des quatre-quarts, des sabayons, des crêpes, des mousses, des îles flottantes, des soufflés, des charlottes, des moelleux, des tartes, des biscuits, des oranges, des pâtes, des flans, des fondants, des cakes, des bananes, des beignets, des sauces, des marbrés, des pains, des épices, des éclairs, des bûches, des forêts noires, des charlottes, des opéras, des madeleines, des fondues, des mokas, des succès, des glaces, des sablés, des mendiants, des caramels, des génoises, des gaufres, des massepains, des veloutés, des savarins, des mille-feuilles, des nappages, des bugnes, des choux, des marquises, des cerises, des profiteroles, des sorbets, des gâteaux, des oeufs, des cocottes, des lapins, des poissons...

Le tout... au chocolat, bien sûr !

Délictueux moments charnels de plaisir solitaire, la dégustation du chocolat est toute entière, dévouée au seul individu qui l'entreprend. Le produit est unique. Il exploite la personne, la rend esclave de la gourmandise et la tient sous son joug tout au long de sa vie et pour son plus grand délice. Mais personne ne s'en plaint, car le chocolat est le chocolat.

Avec cette puissance et s'il le souhaitait, le chocolat pourrait facilement gouverner, tout simplement devenir l'empereur des hommes.

Le chocolat est purement et simplement la personnalisation vivante de l'égoïsme de l'homme dans toute sa splendeur, le narcissisme si souvent narré par les auteurs anciens, l'individualisme parfait !

Unique sensation brute de croquant, il devient la justification du bien-être, la solution du mal-être et aucune justification à devoir donner en cas de consommation trop élevée.

Peu importe !

Le plus délicat reste les grands moments de sa dégustation. Le coup de cœur sur le dernier carré de la tablette fine, craquante et ténébreuse, cachée au fond du tiroir d'un placard...

La crainte de l'absence, le manque du produit, la drogue attirée.

Car si l'addiction est terrible, elle reste acceptable, autorisée, souhaitée même pour le chocolat. Et seul le chocolat le permet ! Aucune autre substance ne le peut et n'en revendique d'ailleurs le droit.

Le chocolat, si !

Au-dessus de tout, le chocolat ? Cela se pourrait.

Sensuel, sauvage, sexuel ! L'excitation que provoque le chocolat sur les papilles gustatives annihile les pulsions les plus intenses. Il prend alors leur place. Car les deux plaisirs ne peuvent être juxtaposés. Une faute, un délit, un crime ! Oui, le chocolat est réellement un moment d'allégresse solitaire.

Mais ceci ne reflète que le goût de la matière noire. En plus d'être l'une des préparations les plus savoureuses, l'aspect que les pâtisseries lui donnent en l'incluant aux préparations déjà citées est tout un spectacle. Un grand spectacle !

Si la matière brute est belle à souhait, les mets que l'on concocte avec sont dignes de figurer parmi les plus grandes créations de tous les temps.

Imaginez un instant ; le fondant du chocolat chaud ravinant sur la poire au sirop et sa crème glacée vanillée. La ganache qui se terre dans un éclair en pâte à choux brune et délicate. Le mollet d'un chocolat amer qui s'échappe d'une petite dariole tiède. L'esprit festif et joyeux de Noël avec une bûche à la crème au beurre. Le joli glacé d'une tarte au chocolat qui fait pâlir tous ses admirateurs d'envie et leur inspire respect. La rondeur généreuse des truffes parfumées et cacaotées à souhait. Les mystérieuses barquettes en pâte brisée fourrées à la crème de marrons, abritée sous une fine couverture en chocolat. La magie délicate des fins bâtonnets d'oranges confites. Et le mousseux d'un chocolat chaud dans une tasse élégante et raffinée comme le breuvage lui-même. Sans oublier la course finale opposant un superbe soufflé glacé à la tenue irréprochable et une mousse au chocolat ferme, onctueuse et corsée.

Cruel dilemme des papilles, des yeux, de l'odorat. Un choix presque impossible.

La seule sérieuse en matière de desserts, de dégustation, de seule vérité.

Le chocolat, une sérieuse affaire !

FIN

Onanisme solitaire (définition complète)

Après le soleil et le chocolat, tous deux comparés au plaisir du sexe, il est tout de même un élément que l'on se doit de présenter ; l'onanisme solitaire...

L'air saumâtre et brûlant de l'été qui arrive se leste d'un nouvel élément. Poudreux, il investit le territoire de la ville Haute par d'incommodantes rafales. Des bourrasques se sont levées il y a peu de temps. Elles pénètrent les grandes forêts de tous les étages du Palais Verdoyant Central. Et la commune hospitalité de ce dernier se perd en ces tourbillons sablonneux. Aux abords de la forêt de bambous de l'espace 2019, les grands feuillus s'espacent, les lianes de chèvrefeuilles, rameaux et frondaisons confondues lanternent. L'Homme au Paletot Vert regagne les bassins de l'Espace 15 où tout déferlement naturel ne peut aboutir. A son apparition, les louanges de grands oiseaux colorés, sont incertains, altiers, désinvoltes. Qu'en penser ? Il ne le sait !

Presque encore pubescent, l'Homme au Paletot Vert change. Son corps de jeune homme hier encore, puche aujourd'hui, au sein de ce prépondérant nouvel habitat, éloquence, virilité et vigueur.

La nature pullule, la nature promulgue la nature. Propagation de l'homme subrepticement somnolent en l'impudent adolescent. Auparavant décent, retenu, chaste à souhait, il s'affiche, étale, carillonne désormais son corps architectural. L'Homme au Paletot Vert, en costume d'Adam notifie son entourage, dès son arrivée, de son nuancé de vivre. Une agressivité, maugréant chaque jour un peu plus son âme, s'éprend de lui, au réveil. Rosserie maligne, il se rue les matins dans l'eau où sa hargne semble prédisposer à se dissiper, au travers des brasses incessantes que lui impose le magistral combat des vagues de la Grande Piscine à Ondulation. Se guindant en lui, telle une colère que son père aurait seul pu lui infliger, une sorte de moiteur du plus profond de ses abysses, une sève de tonicité capture son corps.

Elle emprise son âme.

Qu'est donc cette configuration ? Récemment épanouie, cette feinte croît en lui, comme les pensées, à la belle saison s'épanchent pour violacer les parterres de la Grande Cité des Fleurs. Le soleil, affilié à la nouvelle ville Haute comme son judicieux testamentaire, impose plus encore au nouveau jeune homme, ainsi de vaquer, nu comme la nature l'émeut à le faire.

Chaque jour plus disciple de jeter corps et âme à l'encontre des joies de l'eau en la merveille d'une haie de cascades à l'ethnique brûlante, l'Homme au Paletot Vert trouve désormais symbole et naturel de s'y concéder et même d'y consumer de larges instants de ses journées. Il n'a d'ailleurs rien d'autre à faire ! Son corps, cinglé des estocades de l'eau, réclame lustre et désinvolture. Dompter l'environnement, l'Homme au Paletot Vert l'a réalisé sans grande complexité, avec subtilité et délicatesse. Il s'accommode de fort peu et son amateurisme en la matière de cet érudit nouvel état de vivre, décroît à la dérobée, en un temps premier. Puis la gestion de son organisation, sa politique entière de vie en institue désormais sa facilité d'évolution au sein du Palais Verdoyant Central. Si le sport, point non plus son fort atout n'était dans quelques disciplines que ce fut, il se plairait en ce jour, à rivaliser, défier même, avec certains qui croassaient le plus ferveusement auprès du Sexe Fort de la ville Haute, prestesse aux armes et vélocité en luttes nobles.

Charpenté quotidiennement davantage par d'intensifs exercices, ce défolement s'exprime en précurseur de sa jouvence. Le beau damoiseau n'est plus, vive le bel éphèbe. Mais n'est-ce point trop tard ?

Le bonheur n'est pas glorieux, populaire ou légendaire. Il est simplement euphorique, à voler à l'instant présent, à glaner à l'extase et ce, même dans le plus primitif des mondes.

Disette de corps musicaux dans un univers où seuls artistes résonnant, de ténors avertis en simples oisillons, les voies timbrent sans accompagnements. Les volatiles sont fort précieux à ses oreilles, ils le guident au luxueux privilège d'être celui qui, élu entre toutes masses confondues, fut choisi pour un libertinage probe, intègre, royal.

Une seconde ablution réclamant les sueurs perçues d'un éreintant exercice de course tout autour de la grande forêt de l'Espace 12 garrotte son agitation. Quelques simulacres d'indécentes caresses dont il ne saisit point encore la requête, n'y pouvant fournir le remède du dénouement, lui titille l'esprit. Dépouillé et dévêtu, écorché, il se hisse au conjoint de ses lignes, à démystifier son corps qui se pare d'attributs confortables et d'atouts précieux qui sont dignes de la pertinence d'un jeune apollon. Les bienséantes actions de l'eau sur sa personne le tourmentent en de divines aspirations qu'il ne sait vraiment interpréter, si honorables, si pernicieusement indues ou convenables celles-ci semblent se trouver. Crénelées, les journées de l'Homme au Paletot Vert, jamais ne connaissent semblable épopée. Il est affligé de lever son voile lui-même, personne n'y peut apporter quelque aide morale, car il est seul dans cet écoulement de la vie.

Désormais un fidèle esclandre des eaux, l'errance de son corps, le renoncement de ce dernier au contentement, à la félicité, tout en lui s'essouffle aux égards de mère nature. L'Homme au Paletot Vert voit peut-être dans ces douches intempestives, un moyen de se laver l'âme tout simplement. Raisonement bien terre-à-terre mais qu'il a néanmoins le mérite d'essayer.

Frôlant maintes fois ses parties de ses doigts finasseurs et chafouins, englué de ses dilettautes actions, se remontrant de tels désirs, que la réminiscence de son père lui prohibait de se déférer à de telles caresses, l'Homme au Paletot Vert tergiversera longtemps avant de cheminer vers les dites parties. Le tracé de ses courbes s'affine, se déboîte de leurs précarités et se donne corps, en cadence avec les saisons. Sa précocité, à désormais s'éventer, le décontenance grandement. Reportant sa tête vers l'arrière, se pochardant à souhait de la chute d'eau, il abdique aux forces naturelles, et s'immerge au contentement euphorique d'enivrement qu'elles prétendent parmi leurs courses

Ainsi démasqué, l'Homme au Paletot Vert vie au rythme de la nature dans un univers clôt, reconstitué, dans ces espaces qu'offre le Palais Verdoyant Central.

Gracieuse, somptueuse, admirablement resplendissante, l'Homme au Paletot Vert s'anime avec la nature domptée. Il a son entérinement, elle a son approbation. Esseulé, folâtre, pantelant, le jeune homme s'ingénie sous ses douches naturelles à de nouveaux jeux de découverte. S'émoustillant à l'exploration charnelle de son être. Caresses doucereuses, incertaines, de l'encolure au torse, effleurant un certain duvet, attouchement de son poitrail récemment enflé.

Impulsion des essences de la vie, contention de la nature elle-même. Effronterie des tendresses. Ses mains décèlent, comme pour la première fois, le potentiel de son thorax, la fermeté de ses biceps. Il s'émerveille de la puissance de son corps, récompense bien rendue à l'insu de cet entraînement.

L'Homme au Paletot Vert est étiré sur l'une des énormes pierres longilignes qui enclavent les cascades. Ses yeux frôlent le ciel parfois. Le soleil l'étreint de ses fidèles et dévotieuses câlineries. Le jeune homme promène ses mains sur son tronc, se fleurant tout entier. Effusion de frissons, à demi clos, ses yeux perdent clarté, rudiments de l'extérieur. Férues de ces opiniâtres douceurs, la paume de douces mains, celle d'une femme assignent son être à une communion engouée. Il ferme les yeux. Celles qui furent siennes et premières à déroger ce nouveau pucelage aussi repentant qu'inavouable, vexatoire, honteux.

L'Homme au Paletot Vert est désormais si loin des préoccupations de vie de la ville Haute, auprès de sa jeune femme ou des compagnons.

L'Homme au Paletot Vert sera fort long avant de redécouvrir les plaisirs que peuvent lui pourvoir son corps et le plaisir solitaire n'en sera que la dernière mais non moins estimable étape pour lui. Il ne discerne d'ailleurs en ce dernier, rien des reproches qu'un jour, son père lui ancrâ en sa jeune âme, si fort servile, si peu fertile. Qu'il ne fallait aucunement se livrer seul à ces lubriques concupiscences. Et qu'il fallait être deux pour qu'elles soient tolérées. L'Homme au Paletot Vert ausculte ses parties avec un soin pouvant se qualifier, se considérer de mystique, quasi-religieux. Glorieux, émérites, frappant, parfaitement notables, estimés, évalués. Là, furent quelques-unes une des annotations que lui suscitaient ses nobles organes. Jamais plus observés, détaillés, scrutés, ils ne le furent qu'en la présente circonstance. L'Homme au Paletot Vert se dénudait à la nature et pour son propre compte, comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

Chorégraphiant chaque mouvement de bras, de jambes, de muscles en unisson avec la feinte musique, chaque ondée matinale voit naître un ballet aux farandoles érotiques.

Serait-ce Eden que cet espace reculé, ce prieuré où régissent volupté et appétence de s'y déshonorer ? Faire défaut est cependant bien sa jeune femme, que son esquif, semble éloigner chaque jour un peu plus de son amant. L'affairement de ce dernier à s'assigner tonicité, magnificence et solennité en souvenir de sa divine créature est presque devenu un conformisme qu'il s'impose désormais quotidiennement.

S'acoquinant peu à peu de ce lieu égaré, figé comme seule l'éternité semble pouvoir l'être, l'Homme au Paletot Vert aime y revenir et se dirige sans réflexion aucune, vers cet endroit dont il prêche être le seul locataire.

Onanisme violent, ses caresses deviennent fréquemment poignantes, irascibles, cuisantes, tant l'idée de frustration d'être seul l'éprend constamment. Il reste ainsi des heures à geindre, à lézarder, une fois les spasmes esquivés, la sève laiteuse et lactescente s'exsudant à l'assaut de ses côtes.

Et le gazouillis de chamarrés volatiles accompagne son acte de flamboyantes et enjôleuses flagorneries. Sur leurs branches respectivement posées, les gallinacés aux carnations divines le regardent sans pudeur aucune. Sur fond de toile forestière, l'amphithéâtre croule sous les ordres des chefs d'orchestres, eux-mêmes interprétant leurs oeuvres. Les gallinacés ne peuvent plus se taire. De quel sujet peuvent-ils bien s'égosiller de la sorte, s'interloquer l'Homme au Paletot Vert. De lui peut-être bien ! Il est sans doute leur principal sujet de conversation, en ce nouveau matin. Ils ne cessent de bavarder, de se répondre, de jaser.

L'Homme au Paletot Vert n'avait jamais prêté attention à leurs enivrants discours avant ce jour. Mais, ce matin avait d'exceptionnel que l'Homme au Paletot Vert venait de renaître à la vie, qu'il venait de recouvrer sa jeunesse, qu'il venait de jouir...

Aux fumets des bouquets de renoncules, aux onguents et essences qu'en perçoit l'Homme au Paletot Vert, l'ambiance est parfaitement irréprochable.

FIN

Le Palais Verdoyant Central

27	Chambre du Vieux Monsieur Doré
26	Forêt de Lunelles
25	
24	Dépendance
23	Forêt de Cigovignes
22	
21	Espace de détente
20	Forêt de Bambous
19	
18	Appartement du Vieux Monsieur Doré
17	Forêt de Lunelles
16	
15	Piscine à Ondulation
14	Forêt de Cigovignes
13	
12	Cuisines
11	Forêt de Bambous
10	
9	Assemblée des Hauts Divins
8	Forêt de Lunelles
7	
6	Table d'orientation
5	Forêt de Cigovignes
4	
3	Salon Rouge
2	Forêt de Bambous
1	
0	Hall d'entrée



La ville basse

Collection « Des univers perpendiculaires »

Déjà parus dans cette collection...



350 pages, 14 €



204 pages, 12 €



274 pages, 13 €

A paraître prochainement dans la même collection...

Une nouvelle trilogie

Roman 4
Fin 2006/Début 2007

Roman 5
Avril 2007

Roman 6
Août 2007

Des univers perpendiculaires Roman 4 extrait

Et ainsi, sans plus de considérations, dans le froid et l'indifférence d'un horrible matin Anglais, l'homme est mort.

Cette affaire pourrait être la fin d'un sordide mais finalement très banal fait-divers. Une affaire sans grande importance et qui ne ferait la une des journaux locaux, que quelques jours.

Mais il n'en est rien. Bien au contraire !

Cet évènement n'est que le prélude d'une longue histoire qui ne fait que... commencer.

Pour être exact, elle a débuté vingt-cinq ans plus tôt, en 1950.

Et elle ne s'achèvera que dans 450 ans...

Merci de votre fidélité
Amicalement,

Alexandre-Arnaud

www.Alexandre-Arnaud.com

« Des mondes presque parfaits... »